

«Dix années avec et pour Bio Suisse»

Regina Fuhrer a présidé Bio Suisse pendant dix ans, soit de 2001 jusqu'à aujourd'hui. Elle s'est retirée lors de l'Assemblée des délégués du 20 avril qui lui a choisi un successeur. Le bio actualités s'est entretenu avec «Madame Bio».

bio actualités: *Vous êtes donc redevenue depuis le mois de mai une «paysanne normale» – pardon, une «paysanne bio normale»?*

Regina Fuhrer: Mais je n'ai jamais cessé de l'être... enfin, j'étais aussi cela...

Aviez-vous encore du temps pour la ferme?

Oui, quand même, et on peut dire en gros qu'il a été possible de combiner paysanne et présidente de Bio Suisse.

Vous réjouissez-vous?

C'est pour moi un processus de relèvement. J'ai quand même vécu pendant longtemps avec et pour Bio Suisse, et je ne peux pas encore vraiment imaginer le «temps d'après».

Bio Suisse a-t-elle beaucoup changé pendant les dix ans de votre présidence?

Il y a eu beaucoup de changements et de développements – le mouvement bio est bel et bien un mouvement! Il ne reste pas immobile, et en plus il faut pouvoir répondre aux défis imposés de l'extérieur et évoluer en fonction d'eux.

La certification est par exemple un domaine qui a beaucoup évolué. Quand

convenience. Cette évolution implique le défi permanent de réussir à concilier les désirs des transformateurs – et de nombreux consommateurs – avec les exigences d'une transformation douce. D'une certaine manière, toute cette problématique s'est cristallisée sur l'autorisation du lait UHT décidée par l'Assemblée des délégués en 2002. Pour de nombreux paysans bio traditionalistes, c'était une sorte de péché et ils se demandaient si Bio Suisse était encore elle-même.

Il y a ensuite eu pendant ma période une série de développements de fond puisque nous avons abordé des thèmes nouveaux et défini la politique de Bio Suisse à cet égard: Concept directeur, climat, commerce équitable, biodiversité.

Le Bourgeon est devenu une marque forte, très crédible et très connue des consommateurs.

Le processus de redéfinition de notre Concept directeur nous a permis de renforcer la collaboration au sein de la Fédération. En nous demandant quelles sont nos valeurs fondamentales et dans quelle direction nous voulons nous développer, nous avons vu clairement que, malgré des positions et des opinions par-

fois différentes, nous avons beaucoup plus de points de convergence que de divergence.

Quelles sont les grandes réussites de l'ère Fuhrer?

La Fédération a gagné en profil et en

«La Fédération a gagné en profil et en poids politiques.»

poids politiques. La position de Bio Suisse est mieux perçue et retient l'attention de l'opinion publique – même pour les thèmes controversés comme p. ex. le libre-échange agricole avec l'UE.

Le processus de définition du Concept directeur peut certainement être considéré comme un succès.

J'ai par ailleurs toujours eu à cœur de percevoir et de respecter les préoccupations des membres. Je crois que je n'ai pas mal réussi. J'ai notamment participé à de nombreuses assemblées de nos organisations membres. La Fédération regroupe en effet des entreprises très différentes – des grandes entreprises maraîchères professionnelles aux petites fermes de montagne, il y a de tout.

«Le mouvement bio est bel et bien un mouvement: il ne reste pas immobile.»

J'ai été élue au Comité en 1994, la certification était une des tâches centrales de la Fédération. Elle a ensuite été confiée en 1999 à la société indépendante bio.inspecta SA créée conjointement par Bio Suisse, Demeter et le FiBL. Puis une autre étape importante a été franchie en 2007 lorsque la certification a été ouverte, c.-à-d. que d'autres sociétés ont reçu à partir du début 2008 la possibilité de certifier des entreprises Bourgeon et donc de concurrencer bio.inspecta.

L'assortiment des produits Bourgeon disponibles dans le commerce a changé lui aussi: après les chips il y a eu les pizzas toutes prêtes et d'autres produits de



Photo: Adrian Moser

Le grand chef de la Coop Hansueli Loosli a rendu visite à la Présidente de Bio Suisse dans sa ferme à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la Fédération.

Bio Suisse fête ses 25 ans: Regina Fuhrer lors de la grande fête organisée à Berne sur la Place fédérale en août 2006.

Photo: Peter Mosimann/Coopzeitung



Et qu'est-ce qui selon vous n'a pas marché?
Les nombreux changements de directeurs. Ça n'est certainement pas une bonne performance, car cela a posé des difficultés au sein de la Fédération et surtout au secrétariat. Je n'en suis pas fière.

Un autre écueil a été l'ouverture de la certification, car elle a failli provoquer une scission de la Fédération. Heureusement, tout s'est bien terminé et on n'en parle plus.

Le développement «en largeur» s'est-il fait au détriment de la profondeur? Lait UHT, produits de convenance, suremballage...

Juste pour éviter tout quiproquo: la plus grande partie des produits biologiques vendus sont des produits frais comme les légumes, les fruits, les œufs... les produits de convenance ne représentent qu'un petit pourcentage et je crois que ça restera comme ça. Il y a seulement maintenant des produits pour les gens pressés. Depuis qu'il y a des pizzas bio, mon mari et moi en achetons parfois quand on est trop pressés.

Bio Suisse a fait de gros efforts pour faire respecter son exigence d'une transformation ménagée. Cela a même provoqué l'émergence de nouvelles méthodes de transformation. Pour les emballages, certaines solutions insatisfaisantes sont dues au souci de garantir la séparation des flux des marchandises. Sans compter qu'il est souvent très difficile, p. ex. dans le cas du beurre, de concilier emballages écologiques et protection des produits.

Et qu'en est-il de l'indice de fitness de la Fédération?

(rit) Bon, je dirais 8,5 sur une échelle de 1 à 10...

Les structures de la Fédération se sont énormément développées et Bio Suisse s'est professionnalisée. La Fédération reste dynamique, et beaucoup de gens participent aux réflexions et donc l'influencent. Nous allons maintenant renforcer les or-

«Le processus de redéfinition de notre Concept directeur a renforcé la collaboration.»

ganisations membres après que – mais c'était nécessaire – on se soit concentré sur le développement de nos instances et du secrétariat. Il est important de continuer de garantir que les processus décisionnels passent par les organisations membres. Les délégués définissent les orientations stratégiques, et le Comité et le secrétariat réagissent au jour le jour. C'est bien sûr un défi constant: garantir à la fois la démocratie fédérative et le traitement rapide et correct des affaires courantes ou moins courantes est tout sauf facile.

Quels chantiers laissez-vous derrière vous?

Des projets en cours – et c'est bien qu'il y en ait. Ce ne sont pas des chantiers. Un des projets actuels est la question de la sélection: nous voulons faire avancer la sélection de variétés végétales et de races animales spécialement bien adaptées aux conditions de l'agriculture biologique.

Nous voulons aussi clarifier la question du rôle de Bio Suisse dans la coordination du marché: quelles sont et ne sont pas les tâches de la Fédération dans ce domaine?

Et enfin, le projet d'établissement de relations commerciales équitables au long de toute la filière de valorisation est lui aussi d'une grande importance.

Vous ne voulez bien sûr pas donner de conseils à votre successeur – mais peut-être un avertissement: Quels seront les prochains dangers et pierres d'achoppement?

Je donnerai volontiers un conseil: C'est la force que recèle Bio Suisse, la force des productrices et des producteurs, des délégués, du Comité, du secrétariat et des partenaires qui porte celui ou celle qui assume la présidence. Il faut aimer les gens et ressentir cette force. Et on doit être soi-même ressenti dans cette fonction. Et être clair, atteignable et fiable.

Pas besoin de donner d'avertissement: c'est une tâche extraordinaire! Pour moi, c'était une joie et un honneur.

Encore un mot sur vous-même: Vous avez dit une fois que la présidence de Bio Suisse représentait environ un demi-poste... aurez-vous maintenant besoin d'un hobby?

(rit) Oui, j'aimerais trouver un nouveau défi en plus de l'agriculture elle-même.

Peut-être en politique? On trouve sur le Net un site internet Regina Fuhrer en cours de réalisation avec en grand le logo du PS...

Je suis candidate pour le Conseil national.

Pour le PS? Ce n'est pourtant pas le parti le plus typiquement paysan.

Non, c'est vrai! Il a donc d'autant plus besoin des paysannes et des paysans! Et le PS est clairement le parti qui me correspond le mieux. Je n'ai encore jamais fait de politique pour un parti – pas de place ni de temps pour cela à côté de la présidence de Bio Suisse –, mais je suis membre de puis longtemps.

Interview: Markus Bär

Pour celles et ceux qui désirent entendre Regina Fuhrer, une vidéo de cette interview se trouve sur www.bioaktuell.ch → Filme



Regina Fuhrer avec Markus Arbenz, un des anciens directeurs de Bio suisse.

Et avec ses deux prédécesseurs Ernst Frischknecht (à gauche) et Werner Scheidegger.



Regina Fuhrer a su s'imposer comme femme dans un bastion masculin.



Photos: Thomas Alfeld